



*Petit Courrier des Dames.*

Rue Mbeslée, N<sup>o</sup> 25.

*Robe de mousseline garnie de volans brodés et garnis de dentelle, Toque à l'Ecosaise en Cachemire*



(II<sup>e</sup>. ANNÉE.)

N<sup>o</sup>. XVI. — TOME III.

121

20 SEPTEMBRE 1822



PETIT  
COURRIER DES DAMES,

OU

Nouveau Journal des Modes,  
*des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*



~~~~~  
Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec sept gravures par mois: dont une d'homme. Prix de l'abonnement, 9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six mois, 36 fr. pour l'année. On paie de plus 50 c. par trimestre pour les départemens, et 1 fr. pour l'étranger. — On s'abonne au Bureau du *Petit Courrier des Dames*, rue Meslée, n<sup>o</sup>. 25; chez CORNEILLE, libraire, rue de la Feuillade; PAINPARRE, PONTTHIEU, au Palais-Royal, MARTINET, rue du Coq St.-Honoré, et chez tous les libraires et directeurs des postes. Les lettres, paquets et envois d'argent doivent être envoyés francs de port au Bureau.  
~~~~~

MODES.

SALUT, ô toi noble chantre des Pictes! Salut, toi qui sais embellir mes loisirs par les productions charmantes de ta féconde imagination; s'écriait, en recevant le dernier ouvrage de Walter-Scoot, la jeune et élégante baronne de St.-V\*\*\*. Dans le moment même, son chasseur arrive; il rapporte une caisse de modes: le chantre picte est oublié, et la baronne fait ouvrir en toute hâte le nouveau trésor que l'on vient de mettre en sa possession. — Salut, trois fois salut, ô mon cher Walter, s'écrie-t-elle avec enthousiasme, en jetant un coup-d'œil rapide dans la caisse; c'est à toi, je n'en doute pas, que je suis redevable de cette jolie toque écossaise. Ton génie inspirateur a conduit les ciseaux habiles de..... —



Vous appelez cette bagatelle une toque écossaise, dit, avec un certain sourire, le jeune et flegmatique cousin de la baronne, sorti depuis huit jours de l'école polytechnique. — Assurément, mon grave cousin, lisez plutôt; ma marchande de modes lui donne ce nom; c'est une autorité, j'espère, et ses jugemens sont infaillibles. — Eh bien, je vais vous prouver, Madame, par  $A+B$ , qu'on ne peut lui adapter une telle dénomination. — En entendant l' $A+B$  du savant ingénieur, la baronne jette un cri d'effroi, et, enlevant avec précipitation sa toque écossaise, court s'enfermer dans son boudoir pour la contempler. Nous n'avons pu entrer dans ce sanctuaire; la porte en était fermée à double tour. La baronne a été sourde à nos prières, et nous avons été forcées de revenir à Paris sans avoir contenté notre avide curiosité; mais, en sortant, nous avons jeté un coup-d'œil sur une adresse placée au fond de la caisse: elle portait la suscription de la rue Menard. Nous y avons volé avec l'empressement du désir, et avons eu le bonheur d'obtenir la permission de copier cette jolie toque, qu'en dépit du savant mathématicien, nous appellerons toujours écossaise. On nous a même indiqué le genre de robe qui devait être adoptée avec cette coiffure. Cette robe était en mousseline; mais on nous a assuré qu'on en avait commandé plusieurs en barrège et même en cachemire, pour préparer ainsi une toilette pour les froids à venir. Cette façon de robe, qui produit le meilleur effet, est de la plus facile exécution: des coquilles festonnées, brodées en soie matte au-dessus du feston, forment la garniture du jupon et des manches: le corsage est orné d'une pièce en satin qui semble fixée par des boutons. — Nous avons vu plusieurs robes écossaises, garnies seulement de biais doublés, et posés à plat: on en porte quatre à cinq rangs au bas de la robe.

— On voit déjà beaucoup de robes en soie. Outre les couleurs tourterelle et eau du Nil, celle gris lilas paraît être assez bien portée. — Les robes bleu Elodie, ou rose en étoffe Néréide, ou moirée, sont celles adoptées pour les grandes toilettes. — Nous avons vu des plumes dites marabouts, panachées en ponceau, qui sont d'un fort bon effet, sur des chapeaux demi-Paméla, en paille de riz.

Décidément les hommes ont repris les *astragales*. C'est



ainsi qu'un grand savant, nommé *Cælius Rhodig*, appelait les boucles que les hommes portaient aux souliers. Ce mot *astragales* signifie, nous a-t-on dit, cet os rond qui est au bout du manche d'un gigot de mouton, et qui ressemble à un talon : de là est venu ce mot ancien *noble au talon*, parce que les anciens gentilshommes portaient sur leurs souliers un demi-croissant, à l'endroit où l'on porte les boucles ; et ce demi-croissant était en ivoire. — Les *astragales* de nos élégans se composent aujourd'hui de jolies petites boucles en acier, taillées à facettes et d'une forme carrée : on les place sur le milieu du soulier.

— Nous dirons en passant que tout nous fait espérer que les hommes reprendront l'ancienne galanterie des preux chevaliers. Déjà ils adoptent nos *couleurs* : on en voit avec des cravates en soie rose ; et leurs chapeaux, en soie noire, sont la plupart doublés en bleu de ciel : ce sont là nos couleurs de prédilection.

## LITTÉRATURE ANGLAISE.

Mr. Washington Irwin, auteur du *Sketch Book*, ouvrage dont nous avons donné un extrait d'un fort grand intérêt dans le numéro 9 du tome 1<sup>er</sup>. de notre Journal, et dont nous avons, en outre, parlé dans le numéro 17 du même tome, vient de publier à Londres une nouvelle production de sa plume élégante et facile. Cette production est intitulée *Bracebidge-Hall*, ( la Salle de Bracebidge ), et contient des passages qui font le plus grand honneur au talent varié de son auteur. Nous attendrons, pour en rendre un compte détaillé, que la traduction en soit complètement achevée et livrée à l'impression : ce qui ne tardera pas d'avoir lieu. Mais, jusques-là, nous pensons que nos lectrices ne liront pas sans plaisir une traduction abrégée de l'un des chapitres les plus curieux de l'ouvrage, que nous allons mettre sous leurs yeux. Nous nous dispenserons, à cet égard, de tout préambule, puisque nous leur abandonnons la pièce elle-même entre les mains ; seulement nous les préviendrons que la petite histoire qui en fait l'objet, est censée avoir été racontée



à table, dans un souper; nous les prierons aussi de mettre sur notre compte tout ce qu'elles y rencontreraient d'un peu faible, notre traduction ayant été faite avec trop de précipitation, pour être d'une fidélité rigoureuse.

---

## UNE JOURNÉE D'AUBERGE.

---

Il est des jours d'ennui, d'abattement extrême,  
Où l'homme le plus ferme est à charge à lui-même.

SHAKESPEARE, *Machbeth*.

« C'ÉTAIT un dimanche pluvieux du sombre mois de novembre. Surpris dans le cours d'un voyage par une légère maladie, dont je commençais à me remettre, je ressentais cependant encore quelques légers mouvemens de fièvre, et je me voyais obligé de demeurer toute une journée renfermé dans une auberge de la petite ville de Derby. Passer un dimanche entier, par un tems nébuleux, dans une auberge de province! Non, une telle situation ne peut être véritablement sentie que par l'homme qui, une fois au moins en sa vie, en a éprouvé tout l'ennui. La pluie fouettait avec violence contre les fenêtres, et les cloches, avec un tintement mélancolique, appelaient les fidèles au temple. Je m'approchai de ma croisée pour chercher de la distraction; mais il semblait que l'on m'eût éloigné à dessein de tout ce qui eût été dans le cas de me récréer un peu. Les fenêtres de ma chambre à coucher donnaient sur des toits et sur des tuyaux de cheminée, et celles de mon antichambre sur la cour de l'écurie. Je ne connais rien de plus propre à rendre un homme las de ce monde, qu'une cour d'écurie par un jour pluvieux. Celle-ci était remplie de paille humide, que les voyageurs et les palefreniers y avaient jetée çà et là. A l'un des coins, se trouvait une marre d'eau croupie autour d'un tas de fumier, et, tout près, plusieurs poules trempées par l'eau, réfugiées sous une charrette, ainsi qu'un pauvre coq tout transi, la crête pendante, et la queue tellement mouillée, qu'elle ne formait plus qu'une seule plume, le long de la-



quelle les gouttes d'eau coulaient jusqu'à terre. A côté de la charrette, était une demi-douzaine de vaches qui rumaient et recevaient tranquillement la pluie, environnées par la vapeur humide qui s'exhalait de leurs corps. Non loin de là un cheval borgne, ennuyé de la solitude de l'écurie, passait, au travers d'une ouverture pratiquée dans la muraille, sa tête décharnée, sur laquelle venait tomber l'eau de la gouttière. Un chien hargneux et grondeur, enchaîné dans sa niche, faisait entendre de tems à autre un aboiement étouffé; tandis qu'une fille de cuisine, dont la figure renfrognée et les vêtements malpropres ne contrastaient nullement avec le tems, allait et venait dans la cour, montée sur ses patins. Tout enfin avait un air triste et souffrant, excepté cependant une troupe de canards rassemblés tous autour d'un trou rempli d'eau bourbeuse, où ils se plongeaient en exprimant bruyamment leur joie.

Je me trouvais seul et désœuvré, et n'ayant avec moi rien dont je pusse me faire un agréable passe-tems. Mon appartement me devint bientôt insupportable : je le quittai et je descendis dans la *chambre des voyageurs*. J'espérais y rencontrer quelqu'un pour lier une conversation; mon attente fut trompée. Il y avait bien à la vérité, dans cette chambre, deux ou trois individus; mais il me fut impossible d'en rien tirer de bon. L'un d'eux terminait son déjeuner, en se querellant avec son pain et son beurre, et en parlant avec dureté à celui qui le servait; un autre boutonnait ses guêtres et jurait en même tems contre un domestique qui avait mal netoyé ses souliers; un troisième, enfin, était assis près de la table, battant du tambour avec ses doigts, et regardant l'eau couler sur les carreaux. Ils paraissaient tous trois désappointés par le tems, et ils disparurent l'un après l'autre, sans avoir échangé entre eux une seule parole.

Je me traînai nonchalamment jusqu'à la fenêtre, et je me mis à regarder les femmes qui se rendaient à la messe, avec leurs parapluies tout dégouttans d'eau, et leurs jupes relevées jusqu'à mi-jambe. La cloche cessa de sonner, et les rues devinrent silencieuses. Je m'amusai alors à contempler vis-à-vis de moi les filles d'un marchand qui, se voyant retenues à la maison par la crainte de gâter leurs ajustemens du dimanche, venaient étaler leurs charmes à une croisée donnant



sur la rue, afin d'attirer les regards des voyageurs, que le hasard amènerait dans l'auberge. Mais leur mère vigilante parut bientôt avec une figure de mégère, et les fit rentrer. Je n'eus plus rien alors au-dehors qui pût me distraire et chasser mon ennui.

Que me restait-il donc à faire pour passer mon tems pendant un jour aussi long? Les nerfs désagréablement affectés, je me trouvais encore seul, et tout ce qui m'environnait semblait calculé pour rendre la journée vingt fois plus mortelle. Quelques anciens journaux, imprégnés d'une odeur de tabac, et qui avaient été lus et relus par tous les voyageurs, étaient épars devant moi, avec des livres insignifiants et plus ennuyeux encore que le tems. Je pris un volume dépareillé du *Magasin des Dames*, et je le parcourus en bâillant de toutes mes forces; ensuite je me mis à lire, sur les carreaux, les noms que des voyageurs ambitieux y avaient gravés, et à déchiffrer, sur les murailles, plusieurs fragmens de poésie d'auberge, que j'avais déjà lus mille fois dans toutes celles où je m'étais arrêté.

Le jour continuait à être sombre et couvert; d'épais nuages bien obscurs roulaient confusément les uns sur les autres. La pluie elle-même n'offrait aucune variété; elle tombait sans interruption avec un bruissement sourd et monotone. Seulement, de tems à autre, le bruit de l'eau de la gouttière qui s'épanchait sur le parapluie d'un passant, venait réveiller mon attention. Mais ce fut bien autre chose lorsque, dans le cours de la matinée, une trompette se fit entendre, et qu'une diligence traversa rapidement la ville avec des voyageurs sur l'impériale, serrés les uns contre les autres, enveloppés dans d'épais manteaux, ou les épaules couvertes de larges houppelandes, et s'abritant le mieux possible sous des parapluies en toile de coton. Le bruit retentissant de la voiture fit sortir de leurs retraites une foule d'enfans et de chiens vagabonds, ainsi que mon hôte, avec son visage bourgeonné, suivi de ses garçons et de toute la canaille qui infecte ordinairement les environs d'une auberge. Mais tout ce tapage ne dura qu'un instant: la diligence poursuivit sa route, et les enfans, les chiens, l'hôte et ses garçons rentrèrent aussitôt dans leurs réduits obscurs. Les rues redevinrent silencieuses et la pluie continua de tomber. Il n'y avait en effet aucun espoir de voir



le tems s'éclaircir : le baromètre était à la pluie ; le chat tigré de mon hôtesse, assis devant le feu, se nétoyait les barbes avec sa patte, la passant de tems en tems par-dessus son oreille ; et l'almanach, dans lequel je cherchais, marquait pour tout le mois de novembre : *Pluies abondantes.*

( *La suite au Numéro prochain* ).

## VARIÉTÉS.

ON demandait à Anacréon pourquoi il n'adressait ses vers qu'aux femmes, et ne composait jamais rien en l'honneur des Dieux ? « C'est, répondit-il, que les femmes sont pour moi des Divinités ».

— Un Musée européen vient de s'ouvrir rue du Temple, N<sup>o</sup>. 108. Il appartenait à l'industrie française de former un pareil établissement dans le sein de la capitale. Les amateurs, les artistes, les désœuvrés et les curieux qui viennent en foule visiter Paris, ainsi que les habitans, trouveront dans ce Musée un dédommagement aux pertes douloureuses que naguères firent les beaux-arts.

Une collection de tableaux des grands maîtres des premières écoles ; de statues, vases, marbres précieux, dessins, gravures, etc., arrangés avec autant d'ordre que de goût, y sont exposés journellement en vente, depuis neuf heures du matin, jusqu'à quatre heures du soir, dans les vastes et superbes salles d'un hôtel, dont le nom rappelle de grands souvenirs.

Ce magnifique établissement ne manquera pas d'exciter la curiosité des dames, toujours appréciateurs des productions des beaux-arts, et d'être visité par l'artiste le plus modeste, comme par les personnages les plus augustes.

— Près la salle des Variétés, va s'ouvrir très-incessamment, dans le passage des Panoramas, une jolie boîte d'escamotage dans laquelle le célèbre prestidigitateur Comte, opérera de nouvelles merveilles. Ses petits compères y joueront de petites pièces écrites avec esprit, *dit-on*. On assure que rien n'est épargné pour amuser et charmer les amateurs, les curieux et les oisifs.



## THÉÂTRES.

OPÉRA-COMIQUE. — Encore un *Coq de Village* restauré et mis à neuf : c'est un peu trop, vraiment. La pièce originale est charmante ; mais les Sociétaires de ce théâtre ont tant de goût et de jugement, qu'ils ont cru rendre un plus grand-hommage à la mémoire de Favart, en faisant retoucher cet Opéra à leur guise. Cependant, il semble que si l'on veut remettre d'anciennes pièces au Répertoire, l'on peut au moins ne pas les dénaturer, et marcher après ce que MM. les Sociétaires appellent *des petits théâtres*. C'est priver les habitués de la satisfaction de voir des nouveautés.

VAUDEVILLE. — Un jeune officier français retrouvant en Espagne sa maîtresse, et l'enlevant à l'aide des ruses adroites de deux valets ; un oncle et un amant espagnols, dupés et enfermés sous les verroux tirés si souvent sur les malheureuses victimes de la jalousie, devaient plaire au public ; surtout M. Désaugiers prêtant le charme de ses couplets à une intrigue bien charpentée, à laquelle viennent encore se joindre les grâces et le jeu de M<sup>lle</sup>. Lucie.

D'après cette courte analyse, l'on voit que le nouveau succès obtenu à ce théâtre n'a rien de surprenant, quoi qu'on ait pu dire sur le compte de *la Parisienne en Espagne*.

GYMNASE DRAMATIQUE. — Gontier a fait sa rentrée ; c'est annoncer que le public se porte en foule pour le revoir. La charmante Léontine, convalescente de sa longue maladie, ne tardera pas à seconder l'acteur à la mode. L'administration cependant, non contente de ces talismans, augmente chaque jour son répertoire. A côté du *Zodiaque*, marche maintenant le grave *Corrégidor d'Aveiro*, nouveauté jouée autrefois à l'Odéon sous le titre des *Trois Secrétaires* ; que l'on vient d'habiller à la moderne pour le Gymnase, à l'aide de quelques couplets heureux.

PANORAMA-DRAMATIQUE. — L'administration de ce théâtre ne laisse pas le tems au public de respirer ; à peine *la Lampe Merveilleuse* brille-t-elle de tout éclat, et déjà *la St.-Rigobert* a été chomée. C'est vraiment mériter éloges sur éloges.

Le succès de cette blquette a été un peu contesté, mais les applaudissemens l'ont emporté sur les sifflets, et le chasseur Rigobert continuera d'offrir son *Bouquet conjugal*.

*A ce numéro est jointe la planche 78.*

---

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N<sup>o</sup>. 46, au Marais.